

HOMELIE POUR LE DEUXIEME DIMANCHE DE PAQUES 2020

La situation de pandémie que nous connaissons vient nous rappeler, si nous en avons besoin, que l'être humain est un être fragile. La tentation qui nous habite, il faut bien le reconnaître, est celle de maîtriser l'univers dans lequel nous vivons. Les progrès immenses que nous avons faits depuis quelques décennies nous ont fait croire que nous serions capables de garder la main sur toute chose. Mais un petit organisme de rien du tout vient nous montrer le contraire. Si notre faiblesse corporelle est ainsi mise en relief, elle nous permet de prendre conscience aussi de notre faiblesse morale et spirituelle, de notre péché. Le péché, c'est le détournement de notre liberté à notre propre profit, sans considération de Dieu ou d'autrui.

1. La fragilité humaine nous permet de comprendre la miséricorde de Dieu

Il y a quelques années, un religieux haut-marnais, le P. Xavier Thévenot, dans une conférence sur le péché, montrait que nous avons un réflexe quand nous prenons conscience de notre faiblesse : c'est d'en reporter la responsabilité sur l'autre, pour nous déculpabiliser¹. Car nous n'aimons pas que l'on voit nos limites... Mais, au lieu de nous désespérer de nos limites, nous pourrions nous réjouir de la grandeur de Celui qui est sans limite, de Dieu le Père ! Car le Père, qui est Créateur, souhaite le bien de sa création, le bien de ses créatures. Déjà, dans l'Ancienne Alliance, Il se révèle comme le Dieu de toute miséricorde : « J'ai vu la misère de mon peuple » dit-il à Moïse avant de libérer les Hébreux de l'esclavage (Ex 3, 7). Il est « Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère et plein d'amour » (Ex 34, 6). Car ce n'est pas la mort du pécheur qu'il souhaite, mais « qu'il se convertisse et qu'il vive » (Ez 18, 23). Comme le chante un psaume : « Et lui, miséricordieux, au lieu de détruire, il pardonnait. Il se rappelait : ils ne sont que chair, un souffle qui s'en va sans retour » (Ps 77, 38). Mais c'est dans le Christ Jésus qu'Il nous exprime sa miséricorde, non seulement à travers la bonté que celui-ci manifeste (comme par exemple avec la pécheresse, à laquelle il dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas » Jn 8, 11), mais surtout dans sa mort et sa Résurrection, puisqu'il arrache l'humanité à la mort. C'est d'ailleurs pourquoi, nous venons de l'entendre dans ce passage d'Évangile, il envoie sur ses apôtres le souffle de vie et de pardon, l'Esprit Saint. Car la miséricorde, qui se manifeste dans le pardon, redonne vie.

2. La miséricorde divine nous ouvre à la miséricorde humaine

Mais la miséricorde divine ne s'exerce pas sans nous, voire malgré nous. Le cardinal Kasper, dans un ouvrage récent, explique combien « la miséricorde en appelle à la responsabilité de l'homme² » parce que l'amour de Dieu ne s'impose pas, il se propose. La première réponse de l'homme est la foi, c'est-à-dire la confiance qu'il accorde à Dieu dans sa capacité à lui pardonner, alors qu'il désespère facilement de lui-même ou de ses semblables. « Heureux celui qui croit sans avoir vu ! » Et la seconde est la mise en œuvre de la miséricorde justement à l'égard de ses semblables. Fabrice Hadjadj, dans « Le paradis à la porte³ », analyse l'attitude du sultan dans l'opéra de Mozart *L'enlèvement au sérail*, qui avec noblesse libère l'intrus qui a osé pénétrer chez lui, le fils de son ennemi juré, comme une image de la miséricorde divine et un appel à la vivre. Cela fait écho aux multiples paraboles de l'évangile, comme celle du débiteur impitoyable (Mt 18, 21-35). Avoir le cœur sensible à la misère (c'est ce que signifie le mot miséricorde) n'est pas une faiblesse, mais bien une force, c'est le moyen de dépasser les limites et les faiblesses en passant par-dessus le mal qu'elles manifestent ou qui les cause. C'est une force qui puise sa source dans la victoire de la Résurrection.

Car le mal et la mort n'ont pas le dernier mot, même s'ils semblent un instant victorieux. Et parce que Dieu nous a pardonnés dans le Christ, à notre tour, débordons de miséricorde. Alléluia.

+ Joseph de Metz-Noblat, évêque de Langres

¹ P. Xavier THEVENOT « Les péchés. Que peut-on en dire ? » Salvator 1983

² Cardinal Walter KASPER « La Miséricorde » Béatitudes 2015

³ Fabrice HADJADJ « Le paradis à la porte – Essai sur une joie qui dérange » Seuil 2011